

**Fateme Karimi, *Guerre et militantisme au Kurdistan d'Iran. Les femmes kurdes du Komala (1979-1991)*, L'Harmattan, 2022.**

Fateme Karimi

GENRE ET MILITANTISME  
AU KURDISTAN D'IRAN  
Les femmes kurdes du Komala  
1979-1991



PEUPLES, CULTURES  
ET LITTÉRATURES  
DE L'ÉTRANGER

L'Harmattan

Ce livre est tout à fait intéressant sur la façon dont des jeunes femmes deviennent militantes, voire combattantes, dans un environnement très patriarcal et face à une répression implacable. Il s'agit ici des militantes de Komala, l'organisation communiste du Kurdistan iranien, de la révolution à sa défaite militaire et sa division en plusieurs organisations. L'auteur passe beaucoup trop vite sur les caractéristiques politiques de Komala et sa transformation

en Parti communiste d'Iran<sup>1</sup> avec l'apport de militants non-kurdes autour de Mansoor Hekmat<sup>2</sup>. Komala y est rapidement qualifié de maoïste, ce que très vite il n'est plus. Mais les témoignages d'anciennes militantes sont riches. Leur engagement, souvent dans des familles elles-mêmes politisées, stimulé par la promotion inhabituelle de l'égalité hommes-femmes, apparaît clairement comme une autonomisation et une responsabilisation gratifiante. Les familles restent toutefois très inquiètes, notamment du risque de viol en prison. La pression des calomnies sur la sexualité des athées entrave les réunions mixtes en lieux fermés mais facilite les organisations féminines sympathisantes, voire de militantes qui accèdent par là-même à de nouveaux réseaux « de la vie quotidienne ». Le témoignage d'une ancienne militante du Conseil des femmes de Sanandaj est ainsi éclairant : « Notre but en créant nos propres institutions n'était pas de nous concentrer sur les problèmes spécifiques des femmes. Nous pensions qu'elles pourraient mieux participer à la vie politique au sein d'institutions non-mixtes. (...) Mais nous avons compris que les femmes avaient d'autres revendications spécifiques (...), largement liées à une série de discriminations fondées sur le sexe. »

Lors des premières attaques des forces gouvernementales contre les Kurdes, à partir de l'été 1979, seuls les hommes prirent le maquis comme peshmergas. Les femmes restèrent sur des missions de logistique. Mais l'intensification du conflit et la répression féroce propulsent involontairement plusieurs d'entre elles dans la clandestinité, où les stratégies pour passer inaperçues du régime s'affinèrent (porter le hijab pour transmettre les colis, changer de ville, se marier entre camarades...).

À partir de 1982, Komala commença à accepter la parti-

1 Tout à fait différent du parti stalinien (le Toudeh), le PC d'Iran (Komala élargi en 1983) définit le modèle soviétique comme un capitalisme d'État et fustige le soutien de la majeure partie de la gauche aux mollahs dans les premières années du régime islamique, critiquant un certain anti-impérialisme. Son principal successeur, le Parti communiste-ouvrier d'Iran, est connu pour ses positions très laïques. Voir « Le communisme-ouvrier : Histoire d'un courant marxiste né au Moyen-Orient » (Nicolas Dessaux, *La RP*, n° 786 et 787, 2014).

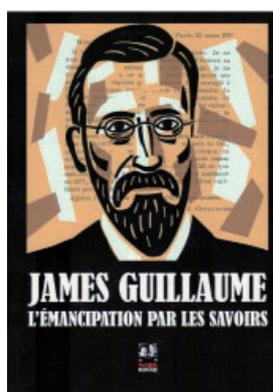
2 Cité seulement en note à la page 163 comme favorable à l'entrée des femmes dans la lutte armée.

icipation des femmes à la lutte armée. La femme combattante devenait une nouveauté dans la région, mais la répression ne distinguait pas entre les sexes : 110 militantes du Komala ont été tuées dans les années 1980, dont 41 en prison<sup>3</sup>. La situation de ces combattantes n'est pas facile et elles doivent conquérir une légitimité face aux préjugés. L'une d'elles témoigne : « J'essayais de ne jamais me plaindre de rien ni de personne. Je devais prouver que non seulement j'étais capable d'affronter toutes les difficultés, mais aussi que, dans certains cas, j'étais capable de faire mieux que les hommes. J'étais dans une situation très difficile. Chaque signe de ma faiblesse pouvait être considéré comme le signe de la faiblesse de toutes les femmes. » Le livre aborde tous les aspects concrets de la vie de ces militantes : l'hygiène, la sexualité, le mariage, la maternité.

Bien que l'auteure veuille éviter les idéalizations excessives de femmes qui restent doublement discriminées « en tant que femmes et en tant que Kurdes », on ne peut que remarquer que les femmes sont depuis cette époque étonnamment bien représentées dans la gauche kurde (d'Iran en exil, d'Irak<sup>4</sup>, de Turquie) et que les femmes kurdes de Syrie combattantes contre Daesh (notamment les unités non-mixtes des YPJ) sont devenues quasiment iconiques depuis la bataille de Kobanê. Cette étude contribue à expliquer les racines de cette particularité, dans une région a priori guère prédisposée à la promotion de l'égalité hommes-femmes, mais qui résista vaillamment à un pouvoir théocratique assassin (qu'on pense au massacre des prisonniers politiques en prison en 1988). Certains considèrent d'ailleurs que le développement de l'islamisme au Moyen-Orient est d'abord une réaction contre l'émancipation des femmes. La question du genre y est à coup sûr un élément clé.

S.J.

◆  
**Collectif, James Guillaume. *L'émancipation par les savoirs*, Éditions Noir et Rouge, 2022, 278 p.**



Les actes de ce colloque (université de Genève, 24-25 novembre 2016) entendent « montrer dans quelle cohérence, peut-être insoupçonnée, [les] réflexions [de James Guillaume] en matière d'éducation et d'instruction s'inscrivent aux côtés de ses travaux d'histoire comme de son engagement social et libertaire ».

En effet, James Guillaume (1844-1916) est surtout connu comme un des fondateurs de la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs (AIT), exclu au congrès de La Haye (1872) avec Bakounine, puis un sympathisant du syndicalisme révolutionnaire, collaborant à *La Vie ouvrière* de Pierre Monatte. Il est aussi l'auteur de *L'Internationale, documents et souvenirs, 1864-1878 en deux volumes* parus en 1905 et 1910 (rééd. Champ libre, 3 Liste nominative à la fin du livre.

4 Voir notamment « Lutte des femmes en Irak » (*Courant alternatif*, avril 2005) ou « Le combat pour les droits des femmes en Irak », interview de Houzan Mahmoud (*L'Émancipation syndicale et pédagogique*, février 2012).